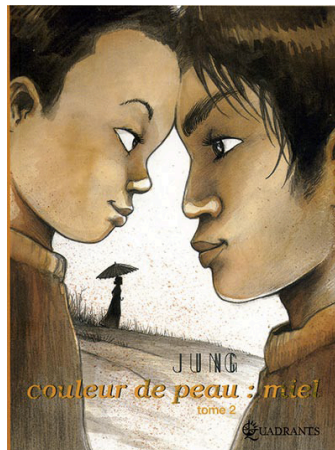


De la bande dessinée au film...

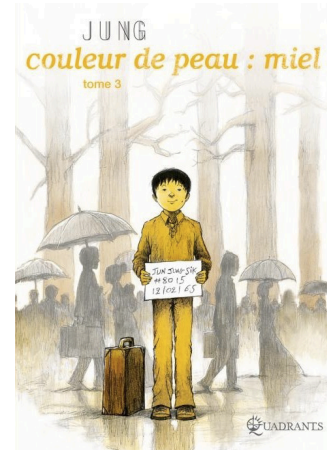
Objectif : comparez les premières de couverture de la bande dessinée avec les deux affiches du film.



Tome 1 : 2007



Tome 2 : 2008



Tome 3 : 2013

1) Quels éléments sont communs entre les premières de couverture de la bande dessinée et les deux affiches du film ?

Le personnage central, Jung est mis en avant.

Tome 1 : la pancarte est brandie par le petit garçon.

Tome 2 : la présence de la mère en arrière-plan.

Couleur évoquée par le titre est reprise dans la police.

2) Quelles périodes ou étapes de la vie de Jung les deux premiers tomes pourraient raconter ? Pourquoi ?

Tome 1 : l'enfance, Jung apparaît petit, perdu au milieu « d'une forêt de jambes d'adultes ». Perdu dans les rues de Séoul, il erre.

Tome 2 : l'adolescence, la période des doutes, de l'amitié. L'importance de la figure maternelle. La mère au centre de toutes ses interrogations...

Tome 2 :

3) À votre avis, qui sont les deux personnages présents sur la première de couverture du tome 2 ?

Yung et son ami coréen.



4) Comparez les premières de couverture des tomes 1 et 3.

Yung est devenu adulte, il apparaît au 1^{er} plan, il brandit la même pancarte, fièrement. Il n'est plus perdu au milieu d'autres adultes. Il semble avoir retrouvé une identité.

5) Sachant que le film est sorti en 2012, que pouvez-vous dire concernant le tome 3 de la bande dessinée?

Ce tome évoque notamment le voyage en Corée effectué en 2011 pour le tournage de l'adaptation audiovisuelle de la série. Soulagement, sentiment d'appartenance retrouvé, Yung apparaît ici souriant. La fin d'une démarche de reconstruction ? Les personnages esquissés à l'arrière-plan rappellent l'image de la mère évoquée dans l'affiche française.

6) D'après vous pourquoi l'auteur a choisi le film d'animation pour retranscrire son histoire ?

L'utilisation du cinéma d'animation dans le film renvoie au roman graphique, et au rapport que l'auteur entretient avec le dessin dans l'histoire. Il permet aussi l'utilisation de métaphores, de représenter l'imagination débordante du jeune Jung, d'ajouter humour et onirisme.

Prolongement : de la case à l'écran, fiche élève CNC :

Les frontières perméables entre 7^e et 9^e art encouragent des auteurs et illustrateurs à passer derrière la caméra pour adapter une de leurs œuvres ou mettre en scène un scénario. L'animation est l'une des techniques les plus adoptées pour passer de la bulle à l'écran. Citons en exemple une des premières adaptations : Astérix le Gaulois de Ray Goosens, très grand succès lors de sa sortie en 1967 ou, Le Chat du rabbin de Joann Sfar (2011).

D'autres auteurs ont préféré la prise de vues réelles pour transposer leur propre œuvre. Peu à peu, des réalisateurs non issus du monde de la BD se sont intéressés à ce type de transposition. C'est le cas par exemple de l'américain Ralph Bakshi qui adapte en 1972 un monument de la bande dessinée américaine signé Robert Crumb : Fritz the Cat. En France, on se souvient de l'adaptation de Barbarella par Roger Vadim (1968). Claude Forest, auteur de l'œuvre originale, n'a pas apprécié cette adaptation qui a trop collé à la bande dessinée : « *Pour être fidèle à cette bande dessinée, il ne fallait justement pas « faire bande dessinée ».* [...] En s'incarnant au cinéma, Barbarella était devenue à la fois trop réaliste et trop plate. »

Regardez, à présent, les deux capsules vidéos consacrées à l'adaptation en BD : DAAC de Dijon.

<https://collegeaucinema.ac-dijon.fr/2021/10/16/miel/>